

Huitième article : Le lien intrinsèque entre la vie et la pensée du philosophe Ludwig Wittgenstein

Par : B. M. Somé

Pages (pp.) 97-104.

Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin (BRAB) – Décembre 2022 – Volume 32 - Numéro 04

Le BRAB est en ligne (on line) sur le site web <http://www.slire.net> et peut être aussi consulté sur le site web de l'Institut National des Recherches Agricoles du Bénin (INRAB) <http://www.inrab.org>

ISSN imprimé (print ISSN) : 1025-2355 et ISSN électronique (on line ISSN) : 1840-7099
Bibliothèque Nationale (BN) du Bénin



Institut National des Recherches Agricoles du Bénin (INRAB)

Direction Scientifique (DS) - Service Animation Scientifique (SAS)

01 BP 884 Recette Principale, Cotonou 01 - République du Bénin

Tél. : (+229) 21 30 02 64 ; E-mail : sp.inrab@inrab.org / inrabdg1@yahoo.fr / brabpisbinrab@gmail.com

La rédaction et la publication du bulletin de la recherche agronomique du Bénin (BRAB) de l'Institut National des Recherches Agricoles du Bénin (INRAB)
 01 B.P. 884 Recette Principale, Cotonou 01 - Tél. : (+229) 21 30 02 64
 E-mail: brabpisbinrab@gmail.com - République du Bénin

Sommaire

Sommaire	i
Informations générales	ii
Indications aux auteurs	iii
Traditional knowledge and morphometric characteristics of the fruits, seeds, and kernels of <i>Vitex doniana</i> , <i>Cleome gynandra</i> and <i>Ricinodendron heudelotii</i> , three wild oil species in Bénin N. F. Adomè, F. G. Honfo, F. J. Chadare and D. J. Hounhouigan	1
Distribution géographique de <i>Brachiaria falcifera</i> et de <i>Pennisetum polystachion</i> au Bénin K. O. Badarou, S. B. Adehan, A. F. Abiodoun, C. B. Azankpe, S. Adjolohoun, A. G. Zoffoun, P. Akouango, M. Oumorou et S. Babatounde	13
Séroprévalence de la brucellose et caractéristiques de l'élevage des petits ruminants dans le département du Borgou au Nord-Est du Bénin K. C. Boko, A-R Zoclanclounon, S. B. Adéhan, R. Assogbakpè, O. Aguidissou, C. Dété, P. Capo Chichi et S. Farougou	26
Perceptions locales sur les services écosystémiques des vestiges de forêt dense au Sud-Bénin A. Gbéhi, C. A. M. S. Djagoun, F. Assongba, E. A. Padonou, S. Zanvo, J. Djagoun, G. R. M. Adoukè et A. E. Assogbadjo	34
Analyse des déterminants du consentement à payer de nouvelles semences de variétés de maïs tolérante à la sécheresse au Bénin T. M. Atchikpa, A. N. Boro Chabi, S. I. Boni, B. Itchesside et J. A. Yabi	47
Statut environnemental et quelques éléments de biologie des Cichlidae dans les lagunes anciennes du Sud-Bénin Y. S. G. Houndjèbo, D. Adandédjan, A. G. G. Akotchéou, D. Lederoun et P. A. Lalèyè	58
Investissement public agricole et productivité agricole dans l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA) K. Alla Houessou, A. Hougni et J. A. Yabi	76
Le lien intrinsèque entre la vie et la pensée du philosophe Ludwig Wittgenstein B. M. Somé	97
Terres Rurales au nord-est du Bénin et délivrance de l'attestation de détention coutumière dans le cadre de la formation des droits fonciers H. Edja	105
Socialisation organisationnelle influencée par les compétences interculturelles D. I. Houngue	117
Effet de l'ombrage <i>Prosopis africana</i> sur le rendement de <i>Manihot esculenta</i> dans les agrosystèmes <i>Manihot esculenta</i> - <i>Prosopis africana</i> au Sud-Est-Bénin T. Houetchegnon, B. Sourou, A. A. Wedjangnon et C. A. I. N. Ouinsavi	132
Effets du biochar et de la bouse de vache sur la densité de population des nématodes à galles (<i>Meloidogyne</i> spp.) et la production du piment (<i>Capsicum annum</i> L.) en conditions de serre O. Behoundja Kotoko, R. Hokpo, N. T. Djaouga Mamadou, R. V. C. Diogo, R. Y. Gaba et H. Baïmey	143

Informations générales

Le Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin (BRAB) édité par l'Institut National des Recherches Agricoles du Bénin (INRAB) est un organe de publication créé en mai 1991 pour offrir aux chercheurs béninois et étrangers un cadre pour la diffusion des résultats de leurs travaux de recherche. Il accepte des articles originaux de recherche et de synthèse, des contributions scientifiques, des articles de revue, des notes et fiches techniques, des études de cas, des résumés de thèse, des analyses bibliographiques, des revues de livres et des rapports de conférence relatifs à tous les domaines de l'agronomie et des sciences apparentées, ainsi qu'à toutes les disciplines du développement rural. La publication du Bulletin est assurée par un comité de rédaction et de publication appuyés par un conseil scientifique qui réceptionne les articles et décide de l'opportunité de leur parution. Ce comité de rédaction et de publication est appuyé par des comités de lecture qui sont chargés d'apprécier le contenu technique des articles et de faire des suggestions aux auteurs afin d'assurer un niveau scientifique adéquat aux articles. La composition du comité de lecture dépend du sujet abordé par l'article proposé. Rédigés en français ou en anglais, les articles doivent être assez informatifs avec un résumé présenté dans les deux langues, dans un style clair et concis. Une note d'indications aux auteurs est disponible dans chaque numéro et peut être obtenue sur demande adressée au secrétariat du BRAB. Pour recevoir la version électronique pdf du BRAB, il suffit de remplir la fiche d'abonnement et de l'envoyer au comité de rédaction avec les frais d'abonnement. La fiche d'abonnement peut être obtenue à la Direction Générale de l'INRAB, dans ses Centres de Recherches Agricoles ou à la page vii de tous les numéros. Le BRAB publie par an normalement deux (02) numéros en juin et décembre mais quelquefois quatre (04) numéros en mars, juin, septembre et décembre et aussi des numéros spéciaux mis en ligne sur le site web : <http://www.slire.net>. Un thesaurus spécifique dénommé « TropicAgrif » (Tropical Agriculture and Forestry) a été développé pour caractériser les articles parus dans le BRAB et servir d'autres revues africaines du même genre. Pour les auteurs, une contribution de cinquante mille (50.000) Francs CFA est demandée par article soumis et accepté pour publication. L'auteur principal reçoit la version électronique pdf du numéro du BRAB contenant son article.

Comité de Rédaction et de Publication du Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin - 01 BP 884 Recette
Principale - Cotonou 01 – Tél.: (+229) 21 30 02 64 - E-mail: brabpbinrab@gmail.com – République du Bénin

Éditeur : Institut National des Recherches Agricoles du Bénin (INRAB)

Comité de Rédaction et de Publication : -i- **Directeur de rédaction et de publication :** Directeur Général de l'INRAB ; -ii- **Rédacteur en chef :** Directeur Scientifique de l'INRAB ; -iii- **Secrétaire documentaliste :** Documentaliste archiviste de l'INRAB ; -iv- **Maquettiste :** Analyste programmeur de l'INRAB ; -v- **Opérateur de mise en ligne :** Dr Ir. Sètchéme Charles Bertrand POMALEGNI, Chargé de recherche ; -vi- **Membres :** Dr Ir. Guy A. MENSAH, Directeur de Recherche, Dr Ir. Angelo C. DJIHINTO, Maître de Recherche, Dr Ir. Rachida SIKIROU, Maître de Recherche et MSc. Ir. Gbènakpon A. Y. G. AMAGNIDE.

Conseil Scientifique : Membres du Conseil Scientifique de l'INRAB, Pr. Dr Ir. Brice A. SINSIN (Écologie, Foresterie, Faune, PFNL, Bénin), Pr. Dr Michel BOKO (Climatologie, Bénin), Pr. Dr Ir. Joseph D. HOUNHOUGAN (Sciences et biotechnologies alimentaires, Bénin), Pr. Dr Ir. Abdourahmane BALLA (Sciences et biotechnologies alimentaires, Niger), Pr. Dr Ir. Kakai Romain GLELE (Biométrie et Statistiques, Bénin), Pr. Dr Agathe FANTODJI (Biologie de la reproduction, Elevage des espèces gibier et non gibier, Côte d'Ivoire), Pr. Dr Ir. Jean T. C. CODJIA (Zootechnie, Zoologie, Faune, Bénin), Pr. Dr Ir. Euloge K. AGBOSSOU (Hydrologie, Bénin), Pr. Dr Sylvie M. HOUNZANGBE-ADOTE (Parasitologie, Physiologie, Bénin), Pr. Dr Ir. Jean C. GANGLO (Agro-Foresterie), Dr Ir. Guy A. MENSAH (Zootechnie, Faune, Elevage des espèces gibier et non gibier, Bénin), Pr. Dr Moussa BARAGÉ (Biotechnologies végétales, Niger), Pr. Dr Jeanne ZOUNDJIHEKPON (Génétique, Bénin), Pr. Dr Ir. Gauthier BIAOU (Économie, Bénin), Pr. Dr Ir. Roch MONGBO (Sociologie, Anthropologie, Bénin), Dr Ir. Gualbert GBEHOUNOU (Malherbologie, Protection des végétaux, Bénin), Dr Ir. Attanda Mouinou IGUE (Sciences du sol, Bénin), Dr DMV. Delphin O. KOUDANDE (Génétique, Sélection et Santé Animale, Bénin), Dr Ir. Aimé H. BOKONON-GANTA (Agronomie, Entomologie, Bénin), Pr. Dr Ir. Rigobert C. TOSSOU (Sociologie, Bénin), Dr Ir. Anne FLOQUET (Économie, Allemagne), Dr Ir. André KATARY (Entomologie, Bénin), Dr Ir. Hessou Anastase AZONTONDE (Sciences du sol, Bénin), Dr Ir. Claude ADANDEDJAN (Zootechnie, Pastoralisme, Agrostologie, Bénin), Dr Ir. Paul HOUSSOU (Technologies agro-alimentaires, Bénin), Dr Ir. Adolphe ADJANOHOUN (Agro-foresterie, Bénin), Dr Ir. Isidore T.GBEGO (Zootechnie, Bénin), Dr Ir. Françoise ASSOGBA-KOMLAN (Maraîchage, Sciences du sol, Bénin), Dr Ir. André B. BOYA (Pastoralisme, Agrostologie, Association Agriculture-Élevage), Dr Ousmane COULIBALY (Agro-économie, Mali), Pr. Dr Ir. Luc O.SINTONDJI (Hydrologie, Génie Rural, Bénin), Dr Ir. Vincent J. MAMA (Foresterie, SIG, Bénin)

Comité de lecture : Les évaluateurs (referees) sont des scientifiques choisis selon leurs domaines et spécialités.

Indications aux auteurs

Types de contributions et aspects généraux

Le Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin (BRAB) accepte des articles scientifiques, des articles de synthèse, des résumés de thèse de doctorat, des analyses bibliographiques, des notes et des fiches techniques, des revues de livres, des rapports de conférences, d'ateliers et de séminaires, des articles originaux de recherche et de synthèse, puis des études de cas sur des aspects agronomiques et des sciences apparentées produits par des scientifiques béninois ou étrangers. La responsabilité du contenu des articles incombe entièrement à l'auteur et aux co-auteurs. Le BRAB publie par an normalement deux (02) numéros en juin et décembre mais quelquefois quatre (04) numéros en mars, juin, septembre et décembre et aussi des numéros spéciaux mis en ligne sur le site web : <http://www.slire.net>. Pour les auteurs, une contribution de cinquante mille (50.000) Francs CFA est demandée par article soumis et accepté pour publication. L'auteur principal reçoit la version électronique pdf du numéro du BRAB contenant son article.

Soumission de manuscrits

Les articles doivent être envoyés par voie électronique par une lettre de soumission (*covering letter*) au comité de rédaction et de publication du BRAB aux adresses électroniques suivantes : *E-mail* : brabpbinrab@gmail.com. Dans la lettre de soumission les auteurs doivent proposer l'auteur de correspondance ainsi que les noms et adresses (y compris les e-mails) de trois (03) experts de leur discipline ou domaine scientifique pour l'évaluation du manuscrit. Certes, le choix des évaluateurs (*referees*) revient au comité éditorial du Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin. Les manuscrits doivent être écrits en français ou en anglais, tapé/saisi sous Winword ou Word ou Word docx avec la police Arial taille 10 en interligne simple sur du papier A4 (21,0 cm x 29,7 cm). L'auteur doit fournir des fichiers électroniques des illustrations (tableaux, figures et photos) en dehors du texte. Les figures doivent être réalisées avec un logiciel pour les graphiques. Les données ayant servi à élaborer les figures seront également fournies. Les photos doivent être suffisamment contrastées. Les articles sont soumis par le comité de rédaction à des évaluateurs, spécialistes du domaine.

Sanction du plagiat et de l'autoplagiat dans tout article soumis au BRAB pour publication

De nombreuses définitions sont données au plagiat selon les diverses sources de documentations telles que « -i- Acte de faire passer pour siens les textes ou les idées d'autrui. -ii- Consiste à copier les autres en reprenant les idées ou les résultats d'un autre chercheur sans le citer et à les publier en son nom propre. -iii- Copie frauduleuse d'une œuvre existante en partie ou dans sa totalité afin de se l'approprier sans accord préalable de l'auteur. -iv- Vol de la création originale. -v- Violation de la propriété intellectuelle d'autrui. » (<https://integrite.umontreal.ca/reglements/definitions-generales/>). Le Plagiat et l'Autoplagiat sont à bannir dans les écrits scientifiques. Par conséquent, tout article soumis pour sa publication dans le BRAB doit être préalablement soumis à une analyse de plagiat, en s'appuyant sur quelques plateformes de détection de plagiat. Le **plagiat constaté dans tout article** sera sanctionné par un retour de l'article accompagné du **rapport de vérification du plagiat par un logiciel antiplagiat** à l'auteur de correspondance pour sa correction avec **un taux de tolérance de plagiat ou de similitude inférieur ou égal à sept pour cent (07%)**.

Respecter de certaines normes d'édition et règles de présentation et d'écriture

Pour qu'un article soit accepté par le comité de rédaction, il doit respecter certaines normes d'édition et règles de présentation et d'écriture. Ne pas oublier que les trois (3) **qualités fondamentales d'un article scientifique** sont la **précision** (supprimer les adjectifs et adverbes creux), la **clarté** (phrases courtes, mots simples, répétition des mots à éviter, phrases actives, ordre logique) et la **brièveté** (supprimer les expressions creuses). **Le temps des verbes doit être respecté**. En effet, tout ce qui est expérimental et non vérifié est rédigé au passé (passé composé et imparfait) de l'indicatif, notamment les parties *Méthodologie (Matériels et méthodes)* et *Résultats*. Tandis que tout ce qui est admis donc vérifié est rédigé au présent de l'indicatif, notamment les parties *Introduction*, avec la citation de résultats vérifiés, *Discussion* et *Conclusion*. Toutefois, en cas de doute, rédigez au passé. Pour en savoir plus sur la méthodologie de rédaction d'un article, prière consulter le document suivant : **Assogbadjo A. E., Aïhou K., Youssou A. K. I., Fovet-Rabot C., Mensah G. A., 2011. L'écriture scientifique au Bénin. Guide contextualisé de formation. Cotonou, INRAB, 60 p. ISBN : 978-99919-857-9-4 – INRAB 2011. Dépôt légal n° 5372 du 26 septembre 2011, 3^{ème} trimestre 2011. Bibliothèque Nationale (BN) du Bénin.**

Titre

Dans le titre se retrouve l'information principale de l'article et l'objet principal de la recherche. Le titre doit contenir 6 à 10 mots (22 mots au maximum) en position forte, décrivant le contenu de l'article, assez informatifs, descriptifs, précis et concis. Un bon titre doit donner le meilleur aperçu possible de l'article en un minimum de mots. Il comporte les mots de l'index *Medicus*. Le titre est un message-réponse aux 5 W [what (quoi ?), who (qui ?), why (pourquoi ?), when (quand ?), where (où ?)] & 1 H [how (comment ?)]. Il est recommandé d'utiliser des sous-titres courts et expressifs pour subdiviser les sections longues du texte mais écrits en minuscules, sauf la première lettre et non soulignés. Toutefois, il faut éviter de multiplier les sous-titres. Le titre doit être traduit dans la seconde langue donc écrit dans les deux langues français et anglais.

Auteur et Co-auteurs

Les initiales des prénoms en majuscules séparées par des points et le nom avec 1^{ère} lettre écrite en majuscule de tous les auteurs (auteur & co-auteurs), sont écrits sous le titre de l'article. Immédiatement, suivent les titres académiques (Pr., Dr, MSc., MPhil. et/ou Ir.), les prénoms écrits en minuscules et le nom écrit en majuscule, puis les adresses complètes (structure, BP, e-mail, Tél. et pays) de tous les auteurs. Il ne faut retenir que les noms des membres de l'équipe ayant effectivement participé au programme de recherche et à la rédaction de l'article.

Résumé

Un bref résumé dans la langue de l'article est précédé d'un résumé détaillé dans la seconde langue (français ou anglais selon le cas) et le titre sera traduit dans cette seconde langue. Le résumé est une compression en volume plus réduit de l'ensemble des idées développées dans un document, etc. Il contient l'essentiel en un seul paragraphe de 200 à 350 mots. Le résumé contient une **Introduction** (contexte, Objectif, etc.) rédigée avec 20% des mots, la **Méthodologie** (type d'étude, échantillonnage, variables et outils statistiques) rédigée avec 20% des mots, les **Résultats obtenus et leur courte discussion** (résultats importants et nouveaux pour la science), rédigée avec 50% des mots et une **Conclusion** (implications de l'étude en termes de généralisation et de perspectives de recherches) rédigée avec 10% des mots.

Mots-clés

Les 3 à 5 mots et/ou groupes de mots clés les plus descriptifs de l'article suivent chaque résumé et comportent le pays (la région), la problématique ou l'espèce étudiée, la discipline ou le domaine spécifique, la méthodologie, les résultats et les perspectives de recherche. Il est conseillé de choisir d'autres mots/groupes de mots autres que ceux contenus dans le titre.

Texte

Le texte doit être rédigé dans un langage simple et compréhensible. L'article est structuré selon la discipline scientifique et la thématique en utilisant l'un des plans suivants avec les Remerciements (si nécessaire) et Références bibliographiques : *IMReD* (Introduction, Matériel et Méthodes, Résultats, Discussion/Résultats et Conclusion) ; *ILPIA* (Introduction, Littérature, Problème, Implication, Avenir) ; *OPERA* (Observation, Problème, Expérimentation, Résultats, Action) ; *SOSRA* (Situation, Observation, Sentiments, opinion, Réflexion, Action) ; *ESPRIT/SPRIT* [Entrée en matière (introduction), Situation du problème, Problème précis, Résolution, Information appliquée ou détaillée, Terminaison (conclusion)] ; *APPROACH* (Annonce, Problématique (perutable avec Présentation), Présentation, Réactions, Opinions, Actions, Conclusions, Horizons) ; etc.

Introduction

L'introduction c'est pour persuader le lecteur de l'importance du thème et de la justification des objectifs de recherche. Elle motive et justifie la recherche en apportant le background nécessaire, en expliquant la rationalité de l'étude et en exposant clairement l'objectif et les approches. Elle fait le point des recherches antérieures sur le sujet avec des citations et références pertinentes. Elle pose clairement la problématique avec des citations scientifiques les plus récentes et les plus pertinentes, l'hypothèse de travail, l'approche générale suivie, le principe méthodologique choisi. L'introduction annonce le(s) objectif(s) du travail ou les principaux résultats. Elle doit avoir la forme d'un entonnoir (du général au spécifique).

Matériels et méthodes

Il faut présenter si possible selon la discipline le **milieu d'étude** ou **cadre de l'étude** et indiquer le lien entre le milieu physique et le thème. **La méthodologie d'étude** permet de baliser la discussion sur les résultats en renseignant sur la validité des réponses apportées par l'étude aux questions formulées en introduction. Il faut énoncer les méthodes sans grands détails et faire un extrait des principales utilisées. L'importance est de décrire les protocoles expérimentaux et le matériel utilisé, et de préciser la taille de l'échantillon, le dispositif expérimental, les logiciels utilisés et les analyses statistiques effectuées. Il faut donner toutes les informations permettant d'évaluer, voire de répéter l'essai, les calculs et les observations. Pour le matériel, seront indiquées toutes les caractéristiques scientifiques comme le genre, l'espèce, la variété, la classe des sols, etc., ainsi que la provenance, les quantités, le mode de préparation, etc. Pour les méthodes, on indiquera le nom des dispositifs expérimentaux et des analyses statistiques si elles sont bien connues. Les techniques peu répandues ou nouvelles doivent être décrites ou bien on en précisera les références bibliographiques. Toute modification par rapport aux protocoles courants sera naturellement indiquée.

Résultats

Le texte, les tableaux et les figures doivent être complémentaires et non répétitifs. Les tableaux présenteront un ensemble de valeurs numériques, les figures illustrent une tendance et le texte met en évidence les données les plus significatives, les valeurs optimales, moyennes ou négatives, les corrélations, etc. On fera mention, si nécessaire, des sources d'erreur. La règle fondamentale ou règle cardinale du témoignage scientifique suivie dans la présentation des résultats est de donner tous les faits se rapportant à la question de recherche concordant ou non avec le point de vue du scientifique et d'indiquer les relations imprévues pouvant faire de l'article un sujet plus original que l'hypothèse initiale. Il ne faut jamais entremêler des descriptions méthodologiques ou des interprétations avec les résultats. Il faut indiquer toujours le niveau de signification statistique de tout résultat. Tous les aspects de l'interprétation doivent être présents. Pour l'interprétation des résultats il faut tirer les conclusions propres après l'analyse des résultats. Les résultats négatifs sont aussi intéressants en recherche que les résultats positifs. Il faut confirmer ou infirmer ici les hypothèses de recherches.

Discussion

C'est l'établissement d'un pont entre l'interprétation des résultats et les travaux antérieurs. C'est la recherche de biais. C'est l'intégration des nouvelles connaissances tant théoriques que pratiques dans le domaine étudié et la différence de celles déjà existantes. Il faut éviter le piège de mettre trop en évidence les travaux antérieurs par rapport aux résultats propres. Les résultats obtenus doivent être interprétés en fonction des éléments indiqués en introduction (hypothèses posées, résultats des recherches antérieures, objectifs). Il faut discuter ses propres résultats et les comparer à des résultats de la littérature scientifique. En d'autres termes c'est de faire les relations avec les travaux antérieurs. Il est nécessaire de dégager les implications théoriques et pratiques, puis d'identifier les besoins futurs de recherche. Au besoin, résultats et discussion peuvent aller de pair.

Résultats et Discussion

En optant pour **résultats et discussions** alors les deux vont de pair au fur et à mesure. Ainsi, il faut la discussion après la présentation et l'interprétation de chaque résultat. Tous les aspects de l'interprétation, du commentaire et de la discussion des résultats doivent être présents. Avec l'expérience, on y parvient assez aisément.

Conclusion

Il faut une bonne et concise conclusion étendant les implications de l'étude et/ou les suggestions. Une conclusion fait ressortir de manière précise et succincte les faits saillants et les principaux résultats de l'article sans citation bibliographique. La conclusion fait la synthèse de l'interprétation scientifique et de l'apport original dans le champ scientifique concerné. Elle fait l'état des limites et des faiblesses de l'étude (et non celles de l'instrumentation mentionnées dans la section de méthodologie). Elle suggère d'autres avenues et études permettant d'étendre les résultats ou d'avoir des applications intéressantes ou d'obtenir de meilleurs résultats.

Références bibliographiques

La norme Harvard et la norme Vancouver sont les deux normes internationales qui existent et régulièrement mises à jour. Il ne faut pas mélanger les normes de présentation des références bibliographiques. En ce qui concerne le Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin (BRAB), c'est la norme Harvard qui a été choisie. Les auteurs sont responsables de l'orthographe des noms cités

dans les références bibliographiques. Dans le texte, les publications doivent être citées de la manière suivante : Sinsin (2020) ou Sinsin et Assogbadjo (2020) ou Sinsin *et al.* (2007). Sachez que « *et al.* » est mis pour *et alteri* qui signifie et autres. Il faut s'assurer que les références mentionnées dans le texte sont toutes reportées par ordre alphabétique dans la liste des références bibliographiques. Somme toute dans le BRAB, selon les ouvrages ou publications, les références sont présentées dans la liste des références bibliographiques de la manière suivante :

Pour les revues scientifiques :

- ✓ **Pour un seul auteur** : Yakubu, A., 2013: Characterisation of the local Muscovy duck in Nigeria and its potential for egg and meat production. *World's Poultry Science Journal*, 69(4): 931-938. DOI: <https://doi.org/10.1017/S0043933913000937>
- ✓ **Pour deux auteurs** : Tomasz, K., Juliusz, M. K., 2004: Comparison of physical and qualitative traits of meat of two Polish conservative flocks of ducks. *Arch. Tierz., Dummerstorf*, 47(4): 367-375.
- ✓ **A partir de trois auteurs** : Vissoh, P. V., R. C. Tossou, H. Dedehouanou, H. Guibert, O. C. Codjia, S. D. Vodouhe, E. K. Agbossou, 2012 : Perceptions et stratégies d'adaptation aux changements climatiques : le cas des communes d'Adjohoun et de Dangbo au Sud-Est Bénin. *Les Cahiers d'Outre-Mer N° 260*, 479-492.

Pour les organismes et institutions :

- ✓ FAO, 2017. L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2017 : Renforcer la résilience pour favoriser la paix et la sécurité alimentaire. Rome, FAO. 144 p.
- ✓ INSAE (Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique), 2015 : Quatrième Recensement Général de la Population et de l'Habitation (RGPH-4): Résultats définitifs. Direction des Etudes Démographiques, Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique, Cotonou, Bénin, 33 p.

Pour les contributions dans les livres :

- ✓ Whithon, B.A., Potts, M., 1982: Marine littoral: 515-542. *In*: Carr, N.G., Whithon, B.A., (eds), *The biology of cyanobacteria*. Oxford, Blackwell.
- ✓ Annerose, D., Cornaire, B., 1994 : Approche physiologique de l'adaptation à la sécheresse des espèces cultivées pour l'amélioration de la production en zones sèches: 137-150. *In* : Reyniers, F.N., Netoyo L. (eds.). *Bilan hydrique agricole et sécheresse en Afrique tropicale*. Ed. John Libbey Eurotext. Paris.

Pour les livres :

- ✓ Zryd, J.P., 1988: Cultures des cellules, tissus et organes végétaux. Fondements théoriques et utilisations pratiques. Presses Polytechniques Romandes, Lausanne, Suisse.
- ✓ Stuart, S.N., R.J. Adams, M.D. Jenkins, 1990: Biodiversity in sub-Saharan Africa and its islands. IUCN–The World Conservation Union, Gland, Switzerland.

Pour les communications :

- ✓ Vierada Silva, J.B., A.W. Naylor, P.J. Kramer, 1974: Some ultrastructural and enzymatic effects of water stress in cotton (*Gossypium hirsutum* L.) leaves. *Proceedings of Nat. Acad. Sc. USA*, 3243-3247.
- ✓ Lamachere, J.M., 1991 : Aptitude du ruissellement et de l'infiltration d'un sol sableux fin après sarclage. Actes de l'Atelier sur Soil water balance in the Sudano-Sahelian Zone. Niamey, Niger, IAHS n° 199, 109-119.

Pour les abstracts :

- ✓ Takaiwa, F., Tnifuji, S., 1979: RNA synthesis in embryo axes of germination pea seeds. *Plant Cell Physiology abstracts*, 1980, 4533.

Thèse ou mémoire :

- ✓ Valero, M., 1987: Système de reproduction et fonctionnement des populations chez deux espèces de légumineuses du genre *Lathyrus*. PhD. Université des Sciences et Techniques, Lille, France, 310 p.

Pour les sites web : <http://www.iucnredlist.org>, consulté le 06/07/2007 à 18 h.

Equations et formules

Les équations sont centrées, sur une seule ligne si possible. Si on s'y réfère dans le texte, un numéro d'identification est placé, entre crochets, à la fin de la ligne. Les fractions seront présentées sous la forme « 7/25 » ou « (a+b)/c ».

Unités et conversion

Seules les unités de mesure, les symboles et équations usuels du système international (SI) comme expliqués au chapitre 23 du Mémento de l'Agronome, seront acceptés.

Abréviations

Les abréviations internationales sont acceptées (OMS, DDT, etc.). Le développé des sigles des organisations devra être complet à la première citation avec le sigle en majuscule et entre parenthèses (FAO, RFA, IITA). Eviter les sigles reconnus localement et inconnus de la communauté scientifique. Citer complètement les organismes locaux.

Nomenclature de pesticides, des noms d'espèces végétales et animales

Les noms commerciaux seront écrits en lettres capitales, mais la première fois, ils doivent être suivis par le(s) nom(s) communs(s) des matières actives, tel que acceptés par « International Organization for Standardization (ISO) ». En l'absence du nom ISO, le nom chimique complet devra être donné. Dans la page de la première mention, la société d'origine peut être indiquée par une note en bas de la page, p.e. PALUDRINE (Proguanil). Les noms d'espèces animales et végétales seront indiqués en latin (genre, espèce) en italique, complètement à la première occurrence, puis en abrégé (exemple : *Oryza sativa* = *O. sativa*). Les auteurs des noms scientifiques seront cités seulement la première fois que l'on écrira ce nom scientifique dans le texte.

Tableaux, figures et illustrations

Chaque tableau (avec les colonnes rendus invisibles mais seules la première ligne et la dernière ligne sont visibles) ou figure doit avoir un titre. Les titres des tableaux seront écrits en haut de chaque tableau et ceux des figures/photographies seront écrits en bas des illustrations. Les légendes seront écrites directement sous les tableaux et autres illustrations. En ce qui concerne les illustrations (tableaux, figures et photos) seules les versions électroniques bien lisibles et claires, puis mises en extension jpeg avec haute résolution seront acceptées. Seules les illustrations dessinées à l'ordinateur et/ou scannées, puis les photographies en extension jpeg et de bonne qualité donc de haute résolution sont acceptées.

Les places des tableaux et figures dans le texte seront indiquées dans un cadre sur la marge. Les tableaux sont numérotés, appelés et commentés dans un ordre chronologique dans le texte. Ils présentent des données synthétiques. Les tableaux de données de base ne conviennent pas. Les figures doivent montrer à la lecture visuelle suffisamment d'informations compréhensibles sans recours au texte. Les figures sont en Excell, Havard, Lotus ou autre logiciel pour graphique sans grisés et sans relief. Il faudra fournir les données correspondant aux figures afin de pouvoir les reconstruire si c'est nécessaire.

Le lien intrinsèque entre la vie et la pensée du philosophe Ludwig Wittgenstein

B. M. Some¹

¹Dr Dr Beterbanfo Modeste SOME, Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest-Unité Universitaire Cotonou, 04 BP 928 Cotonou, E-mail : president.ucao.uuc@gmail.com, Tél. : (+229) 61 51 96 75, République du Bénin

Résumé

Ironie du sort ou signe des temps ? Au début du XX^{ème} siècle, en opposition et en confrontation avec l'idéalisme hégélien, naquit le mouvement analytique et dans son sillage, la philosophie analytique qui servit de contexte d'émergence et de terreau fertile à la pensée philosophique de Ludwig Wittgenstein. Au début du XXI^{ème} siècle, l'idéalisme hégélien dont participe la pensée philosophique de Mahamadé Sawadogo permet de donner sens et vie à la philosophie de Ludwig Wittgenstein et de mettre en exergue la pierre de voûte de l'unité du projet philosophique. Grâce à une étude analogique et comparative, entre des pensées de deux auteurs qu'opposent à priori l'époque, le contexte et l'orientation philosophique, l'article a gagné le double pari suivant : de trouver un point de convergence et d'unité du projet philosophique ; d'identifier le lien intrinsèque entre la pensée et la vie de Ludwig Wittgenstein en particulier et du philosophe en général. L'apport à la science philosophique est la mise en exergue du rapport à l'existence du penseur comme la clef interprétative de la pensée. Outre l'opportunité d'une relecture à nouveaux frais de la pensée philosophique de Ludwig Wittgenstein, s'ouvre la perspective d'une réconciliation entre hellénistes et égyptologues au sujet de la date de naissance et du lieu d'émergence de la philosophie.

Mots clés : Etude analogique et comparative, atomisme logique, perception praxiste, théorie des jeux de langage, rapport langage action.

The intrinsic link between the life and thought of the philosopher Ludwig Wittgenstein

Abstract

Irony of fate or sign of the times? At the beginning of the twentieth century, in opposition and confrontation with Hegelian idealism, the analytical movement was born and in its wake, analytic philosophy that served as a context of emergence and fertile ground for the philosophical thought of Ludwig Wittgenstein. At the beginning of the twenty-first century, the Hegelian idealism in which the philosophical thought of Mahamadé Sawadogo participates makes it possible to give meaning and life to the philosophy of Ludwig Wittgenstein and to highlight the keystone of the unity of the philosophical project. Thanks to an analogical and comparative study between the thoughts of two authors opposed a priori by the time, the context and the philosophical orientation, the paper wins the following double bet ; to find a point of convergence and unity of the philosophical project ; to identify the intrinsic link between the thought and the life of Ludwig Wittgenstein in particular and the philosopher in general. The contribution to philosophical science is the highlighting of the relationship to the existence of the thinker as the interpretative key of thought. In addition to the opportunity for a fresh rereading of Ludwig Wittgenstein's philosophical thought, the prospect of a reconciliation between Hellenists and Egyptologists about the date of birth and the place of emergence of philosophy opens up.

Key words: Analogical and comparative study, formal logic, Logical atomism, praxist perception, theory of language games, language action relation.

Introduction

En faisant commencer la philosophie par le savoir traditionnel, quels qu'en soient le lieu et le temps, pour lui donner de s'accomplir véritablement comme telle dans la philosophie absolue (Sawadogo, 2001) a l'insigne mérite de tracer une voie de réconciliation possible entre les hellénistes tenants de l'hellénisme (Heidegger, 1990) et les égyptologues (Somet, 2005). A en croire Sawadogo (2001) en effet, le savoir traditionnel, la logique formelle, l'ontologie traditionnelle, la philosophie réflexive et la philosophie absolue sont les cinq moments décisifs et constitutifs du projet philosophique dont l'ambition fondatrice et l'enjeu sont la totalité du savoir ou le savoir de la totalité, la réconciliation de l'homme avec lui-même et l'avènement d'une vie harmonieuse entre les hommes.

Le présent article veut, sur la base de l'hypothèse de l'existence d'un lien intrinsèque entre la vie et la pensée du philosophe (Portier, 2019), montrer que cela s'est merveilleusement réalisé pour le philosophe autrichien Ludwig Wittgenstein dont la vie a positivement impacté la pensée, au point que

s'est imposée au fil des temps une interprétation éthique de sa philosophie qui à l'origine n'était envisagée que sous l'angle analytique.

C'est ainsi qu'Arriola Acosta (2013), a « tiré profit de la contribution de Ludwig Wittgenstein à la question de la fonction éthico-thérapeutique du discours philosophique à la lumière du modèle de la vie philosophique de Pierre Hadot, dont le modèle stoïcien a servi de cas de figure, et au sein duquel cette fonction a occupé une place centrale. » Tout en partageant le point de vue de Beaudry (2014), qui a « analysé la question des limites du langage afin d'examiner la place et le rôle de l'indicible dans la philosophie de Wittgenstein », il s'agit très concrètement pour nous de montrer que le projet philosophique de Ludwig Wittgenstein a été profondément influencé par l'existence de son auteur et s'est réalisé à travers les cinq moments décisifs et constitutifs du projet philosophique.

Le mouvement et la philosophie analytiques ou le savoir traditionnel

Dès son apparition en Angleterre au début du XX^{ème} siècle, le mouvement analytique à l'origine de la 'philosophie analytique' s'est fait reconnaître comme tel, en se signalant comme une rupture et une réaction à l'encontre d'une école philosophique, en l'occurrence l'idéalisme hégélien. Tout bien considéré, le tournant ou la révolution linguistique qui a donné naissance à la philosophie analytique, n'a été possible qu'à la faveur d'une évolution sociale et culturelle, en l'occurrence la laïcisation de la culture et la professionnalisation de la philosophie, c'est-à-dire l'acquisition d'une autonomie par rapport à toute croyance, et d'une indépendance vis-à-vis de la théologie, de la politique et de la psychologie. Il s'agit dans la pratique, de l'institutionnalisation de la faculté de philosophie dont se soustraient d'abord la logique et ensuite la psychologie, et de l'élimination du psychologisme consistant à appliquer l'a priori de l'intentionnalité aux actes de conscience intellectuelle de manière à faire de la philosophie l'investigation des objets de pensée, des significations.

C'est ainsi que s'est ouvert entre la psychologie comme science des actes et des états mentaux, et les sciences physiques et biologiques des objets et des événements physiques, un domaine spécial qui n'est revendiqué par aucune autre science, le tiers royaume des objets logiques comme concepts, classes, implications, vérités. Après son objet, restait encore à cette philosophie à conquérir sa méthode, l'analyse correcte différente de l'analyse intentionnelle et eidétique. Plusieurs facteurs ont concouru à l'avènement de ce que Bergmann (1953) a appelé 'linguistic turn' ('révolution ou tournant linguistique') qui a engendré le mouvement analytique et finalement la philosophie analytique. Les réflexions philosophiques de Ludwig Wittgenstein s'inscrivent justement dans la perspective du mouvement analytique issue de la 'révolution linguistique' du début du XX^{ème} siècle (<https://www.universalis.fr/encyclopedie/ludwig-wittgenstein/5-wittgenstein-et-les-philosophes/>). Le mouvement analytique constitue donc comme le savoir traditionnel qui a servi de terreau fertile à l'éclosion de la philosophie de Ludwig Wittgenstein (<https://www.universalis.fr/encyclopedie/ludwig-wittgenstein/5-wittgenstein-et-les-philosophes/>).

D'après Sawadogo (2001), dès lors qu'une collectivité d'hommes s'efforce, à travers un savoir traditionnel élaboré par elle, de se conférer une identité et une raison d'être ensemble, il y a philosophie, si embryonnaire et implicite soit-elle. Et pour cause, le savoir traditionnel réalise en partie et à sa manière la vocation de la philosophie à une vie harmonieuse entre les hommes. Toutefois, bien qu'il réalise à sa manière la vocation de la philosophie, en conférant une identité à un regroupement d'hommes et en lui fixant un destin et une destination dans le monde, le savoir traditionnel isole la collectivité dont il fonde l'unité et l'oppose aux autres représentants de la famille humaine. Ce faisant, il détermine et entretient une confrontation entre les différentes communautés en présence.

Dans le cas d'espèce, il y a opposition et confrontation entre le mouvement et la philosophie analytique d'une part et l'idéalisme hégélien d'autre part. Issu du mouvement analytique du début du XX^{ème} siècle, le néo-positivisme est une théorie de la connaissance dont l'objectif est d'une part de séparer le domaine de la science du domaine de la métaphysique et de la théologie et d'autre part d'éliminer complètement la métaphysique et la théologie du champ de la connaissance. Le néo-positivisme dénie tout sens aux problèmes classiques de la métaphysique et de la théologie (Ladrière, 1984 ; <https://www.universalis.fr/encyclopedie/neo-positivisme-positivisme-logique/>). La position néo-positiviste à l'égard de la métaphysique et de la théologie étant commandée par la théorie du sens sous-jacente au *Tractatus logico-philosophicus* de Wittgenstein, cela a laissé croire que Wittgenstein partageait l'épistémologie néo-positiviste dont le Cercle de Vienne a été le lieu et l'organe d'expression des premiers représentants. En réalité, l'épistémologie néo-positiviste réduit le champ de la connaissance au seul contenu factuel, ce qui n'est pas le cas de Wittgenstein dont l'épistémologie dans le *Tractatus*, ouvre une brèche à l'indicible, au mystique. C'est ainsi que l'idée d'une interprétation éthique de son œuvre a progressivement fait son chemin au point d'avoir été évoquée lors des journées internationales Creteil-Paris, à l'occasion du centenaire de la naissance du philosophe (Soulez *et al.*, 1992), alors que le nom

de Ludwig Wittgenstein a pendant longtemps été communément associé à la philosophie analytique et à la philosophie du langage. Tout en restant dans le sillage du mouvement analytique et la perspective de la philosophie analytique, il était tout à fait prévisible et normal que Ludwig Wittgenstein prenne ses distances (Somé, 2007) par rapport au positivisme logique du Cercle de Vienne.

La théorie atomiste du langage ou la logique formelle

Quel rapport est-on en droit d'établir entre la logique et le langage ? Peut-on ériger la logique formelle, connue depuis Aristote comme technique du discours, en fondement de la connaissance en général, et de la signification linguistique en particulier ? Est-il légitime d'ériger la logique mathématique en ontologie du langage ? Il est certes possible d'inventer un langage particulier dans lequel la signification des propositions ne repose que sur des règles de la logique formelle, comme dans l'idéographie arithmétique de Frege, mais peut-on aller jusqu'à faire du jeu de langage de la logique ou des mathématiques l'unique jeu de langage possible, sans porter à croire, d'une part que toute signification relève, à l'image de celle des propositions de la logique, d'une nécessité formelle, et d'autre part qu'il est possible d'élaborer une théorie sémantique susceptible et capable de contenir l'ensemble des possibilités de la signification ? Ce fut pourtant le rêve caressé par Ludwig Wittgenstein et son ambition inavouée.

Au début du 20^{ème} siècle en effet, le domaine de la signification ('*meaning*') apparut comme une révélation aux philosophes en quête d'une sphère propre d'activité. La signification fut ordonnée sous l'angle de la cohérence logique, aux capacités de communication du langage, et la philosophie s'attribua en propre, la tâche logique de mettre en lumière les fins du langage et ses capacités à les atteindre. En raison de son engagement dans la signification du langage, la philosophie jeta son dévolu sur l'analyse comme méthode appropriée. Ce fut la naissance de la philosophie analytique qui, nonobstant certains désaccords occasionnels, tint la proposition comme lieu propre de la signification du langage (Somé, 2005), conformément à la thèse de Frege, -selon laquelle l'unité sémantique première n'est pas le nom, mais la proposition auquel est concomitant et conjoint le sens (Fonteneau, 1999), que rejoint la devise de Wittgenstein « *Don't ask for the meaning, ask for the use* ». Dans la perspective du savoir traditionnel, l'individu a besoin du soutien d'un groupe pour reconnaître la règle selon laquelle il doit se conduire, c'est-à-dire pour distinguer le bien du mal, le vrai du faux. Selon la logique formelle dont l'ambition est d'élaborer les règles constitutives de tout discours, il appartient au contraire à l'individu de s'en remettre à son aptitude à juger, à la raison pour déterminer des conditions dont la stricte observation à elle seule confère un sens au discours et le rend compréhensible. Alors que la tradition, fondement du savoir traditionnel attend de l'individu une adhésion immédiate, inconditionnelle, la raison, fondement de la logique formelle, lui recommande quant à elle toujours la médiation d'une réflexion avant de se décider. Tradition et raison, savoir traditionnel et logique formelle se trouvent ainsi clairement opposées.

Wittgenstein, dont les pensées portaient encore les germes de l'environnement intellectuel qui l'a vu faire ses premiers pas en philosophie des mathématiques, a d'abord préconisé dans le *Tractatus* des solutions visant à faire de la logique l'architecture du langage. Il perpétuait à l'époque la tradition logiciste initiée par Frege et Russell qui ont tenté une réduction de la réalité linguistique au seul fonctionnement de la logique mathématique. Cela aurait été possible si les objets du symbolisme étaient logiquement déduits de l'analyse du langage. Pourtant, ce sont pour Frege des objets logiques, des sortes d'idées platoniciennes, et pour Russell les réalités sensibles du monde ordinaire que les mots, les expressions et même les propositions du langage ne font que décrire. Pour Wittgenstein, les modes frégeen et russellien de détermination des objets ont en commun le défaut de les poser dogmatiquement au fondement du langage. Aussi, pour en faire des entités de nature logique déduite de l'analyse, les définit-il plus subtilement comme des formes logiques, calquant la structure du monde sur celui du langage. Ainsi, les objets wittgensteiniens déterminent des possibilités logiques de constitution des faits que décrivent les propositions du langage, de sorte que l'auteur du *Tractatus* construit une théorie atomistique du langage qui fait de la logique une ontologie, c'est-à-dire un langage dont la structure constitue l'être aussi bien du monde, du langage qui n'en est que la représentation, que de toute représentation. C'est la théorie de l'atomisme logique, qui est à la fois cosmologique et linguistique. Aussi subtile que soit sa formulation, l'atomisme logique n'est qu'une théorie, c'est-à-dire un modèle explicatif du fonctionnement du monde et du langage. Cependant, Wittgenstein entendait en faire l'unique modèle, avant, fort heureusement, de se rendre compte des limites de sa théorie. D'où son option pour une perception praxiste du langage, pour remédier à l'insuffisance de la théorie atomiste du langage qui tient lieu et place de la logique formelle dans la pensée de Sawadogo (2001).

La perception praxiste du langage ou l'ontologie traditionnelle

La position contraire à la perception logiciste du langage et de la signification, consiste à soutenir que le langage repose non pas sur une ontologie formelle, mais sur une ontologie praxiste et que par conséquent, le fondement de la signification ne réside pas dans la structure formelle conventionnelle des propositions du langage, mais dans les contextes contingents et variables de leur usage (Free Press, 2021). Il s'ensuit que cette variabilité contextuelle est le fait d'une diversité relevant de l'essence du jeu de langage qu'elle signifie, et qu'aucune théorie sémantique ne saurait subsumer. Dans l'évolution des réflexions de Wittgenstein, la position consistant à faire reposer le langage sur une ontologie praxiste, apparaît comme la solution ultime apportée par l'auteur dans les *Investigations philosophiques*, aux problèmes philosophiques de la signification linguistique. L'intérêt de la position wittgensteinienne des *Investigations philosophiques* réside dans son explication pour le moins paradoxale de la notion de « jeu de langage ». En effet, l'explication wittgensteinienne de sa notion fondamentale de « jeu de langage » présente la logique comme un jeu de langage particulier, oriente toute élaboration d'une théorie sémantique dans une perspective non-fondationnelle de la signification linguistique et offre ainsi une perception plus pertinente du sens de la logique et du langage. La période de transition entre les premières et les dernières réflexions de Wittgenstein sur la signification linguistique, a vu l'amendement des thèses du *Tractatus* et lui a permis de prendre conscience des difficultés inhérentes à son atomisme logique, qui s'est révélé être un projet utopique, et qui a entraîné l'échec du projet de constitution d'une science unitaire par le Cercle de Vienne, en guise d'application de la théorie tractatuséenne de la signification.

A l'analyse logiciste jadis réservée aux objets, fait désormais place une analyse physicaliste. Les objets n'existent plus comme formes logiques ou possibilités des faits, mais plutôt comme entités faisant l'objet d'étude en physique. Ce recours au physicalisme marque un premier recul vis-à-vis des théories logicistes, et constitue une première fissure dans le miroir logique. Dans la perspective de l'intuition initiale du *Tractatus* qui est de déterminer l'essence du langage, Wittgenstein se lance dans la quête d'une grammaire phénoménologique, définie comme langage neutre à l'instar de celui de la physique qu'il croit apte à rendre compte de tous les objets. Dans la grammaire phénoménologique, les propositions, parce qu'elles sont grammaticales, constitueraient les règles de l'application du langage. Toutefois, la difficulté inhérente à une telle démarche, c'est de pouvoir distinguer la règle de son application. En effet, il semble que c'est l'application elle-même qui constitue la règle et que celle-ci ne puisse être isolée de celle-là qu'arbitrairement. Dès lors le projet d'élaboration d'une grammaire n'a plus de pertinence, dans la mesure où chaque application peut commander une règle et partant une grammaire particulière.

Wittgenstein se voit dans l'obligation d'abandonner son projet d'élaborer une grammaire phénoménologique (Somé, 2005) ; qui plus est, il renonce à tout projet visant à constituer une théorie fondatrice du langage. Il se résout à l'idée qu'il est impossible de regrouper sous une formule ou formulation unique et uniforme, toutes les manières que les hommes ont de signifier par le langage. Cette prise de conscience est aussi celle d'une perception du langage comme réalité fondamentalement diversifiée. De même que l'erreur de l'ontologie traditionnelle fut, d'après Sawadogo (2001), d'avoir considéré la connaissance comme le meilleur mode d'accès au bien qui, en tant qu'objet de la volonté, se veut plus qu'il ne se connaît, de même l'erreur de Ludwig Wittgenstein fut de vouloir faire de l'atomisme logique une théorie fondatrice du langage. Contrairement à ce que pensaient les tenants de l'ontologie traditionnelle qui jugeaient l'individu philosophe fondé à prétendre diriger les hommes parce que seul lui perçoit adéquatement l'ordre qui anime le monde dans son ensemble, l'usage pratique de la raison précède et fonde sa fonction théorique. La distinction du bien et du mal prime et oriente celle du vrai et du faux. Aussi la philosophie réflexive a-t-elle entrepris non seulement de dissocier l'objet de la volonté, le bien, de celui de la connaissance, la vérité, mais aussi d'opposer la pratique à la théorie, la volonté à la connaissance, la raison pratique à la raison théorique. Dans le même ordre d'idées, Ludwig Wittgenstein a renoncé à son ambition d'unifier le langage pour le reconnaître en définitive comme réalité fondamentalement complexe et diversifiée.

La théorie des jeux de langage ou la philosophie réflexive

L'auteur des *Investigations philosophiques*, pour rendre compte de la complexité de la réalité linguistique, compare le langage au jeu. La théorie des jeux de langage est évoquée non plus pour fonder la pratique du langage, mais pour en donner une description analogique. Elle stipule que le langage ressemble à une mosaïque de structures représentant chacune un mode d'usage du langage ou, dit autrement, un jeu de langage. Chaque jeu de langage représente un usage social particulier du langage, une forme de vie. De cette description analogique du langage découlent deux conséquences. D'une part, il est absurde de décrire ou d'appréhender le langage à partir de la structure d'un jeu de

langage particulier érigé en modèle, dans la mesure où chaque jeu de langage représente un usage du langage essentiellement différent. D'autre part, il est impossible de fixer des limites intangibles à la signification linguistique, puisque les jeux de langage bien que différents, ont des ressemblances de famille de sorte que chaque différence reste ouverte sur les autres. Cela montre combien toute théorie sémantique qui a pour objet de déterminer les limites de la signification linguistique développe une prétention d'emblée vouée à l'échec. En somme, la logique n'est révélatrice d'aucune ontologie, fut-elle une liaison de formes logiques. Aussi ne manifeste-t-elle aucun ordre a priori imputable au monde et au langage. Elle n'est qu'un jeu de langage qui vise l'Absolu et qui s'arroge abusivement le statut de langage à la fois transcendant et fondamental.

Le jeu de langage du *Tractatus* a la prétention de dire comment les choses sont ou se comportent à leurs origines. Il veut absolutiser ou se passer pour la manière de parler de l'Absolu. L'erreur du *Tractatus*, selon Schmitz (1988), c'est d'avoir voulu formuler « une théorie du fondement, une théorie de la manière d'être au fondement ». En voulant dire l'Absolu, l'auteur du *Tractatus* pose dogmatiquement la logique comme un discours de l'Absolu. S'entend alors qu'il prône le logicisme dont l'objectif est d'élaborer un langage authentique de la science. Cet objectif repose sur un présupposé : celui de dénier à tout langage existant en dehors de la pratique scientifique, la possibilité d'exprimer un sens véritable. Ainsi le logicisme limite les bornes de l'usage du langage scientifique. En effet, en dehors du cadre de leur usage scientifique où elles sont significatives et opérationnelles, les théories logicistes sont inadaptées et inopportunes. Le logicisme tend par principe à disqualifier les autres langages et leurs cadres d'usage comme moyens ou lieux de signification véritable. Il se présente et présente la science comme étant respectivement le modèle et le cadre idéal d'expression du sens. Le logicisme tend à se naturaliser, c'est-à-dire à présenter la logique comme étant la description de l'ordre naturel du monde. Cette attitude conduit à une vue unilatérale du sens et porte à la prétention de fixer de façon absolue les limites de celui-ci. C'est ainsi que le logicisme fait de la logique mathématique et de la science le moyen et le lieu unique et idéal d'expression du sens.

De cette façon, le logicisme s'abuse ou abuse du sens, à travers une instrumentalisation de la logique ou du sens, consistant à enfermer la logique dans le carcan des lois logico-mathématiques. Dès lors, l'on croit qu'il n'y a de logique que le quantifiable, le prévisible, bref la mathématique. Cette instrumentalisation manifeste une ignorance du fait que derrière le concept 'mathématique', se cachent des attitudes différentes et irréductibles de l'homo-mathematicus. En effet, les mathématiques entretiennent un certain fixisme en tant qu'elles présentent des moments d'une réalité, comme s'ils étaient isolés et définitifs. Aussi paraissent-elles comme une succession d'images marquantes mais qui, en réalité, dénotent chacune une praxis. D'où la nécessité de prendre conscience de la pluralité des mathématiques et de s'ouvrir sur le monde pluridimensionnel de l'homo-mathematicus.

Grâce à son étude sur la nature et le fonctionnement des mathématiques, Wittgenstein parvient à percevoir le sens et la nécessité d'une proposition non plus comme relevant d'un ordre a priori, mais comme procédant d'une décision et d'un usage particulier du langage. Le renoncement au logicisme peut être dans ce contexte appréhendé comme une prise de conscience de la détermination praxiste du langage. Grâce à la découverte de la nature anthropologique des propositions mathématiques, Wittgenstein découvre que toute proposition ne peut signifier sensément qu'au sein d'un jeu de langage. Dès lors le sens qu'elle peut revêtir et la force de nécessité avec laquelle elle pourrait apparaître, sont fonction du mode d'usage du langage. D'après Recanati *et al.* (1979), les différences que révèlent les jeux de langage renvoient aux complexes d'attitudes qui sous-tendent l'usage du langage, non aux formes instituées de cet usage. La dissociation voire l'opposition de la vérité et du bien, de l'objet de la volonté et de celui de la connaissance, si elle a favorisé l'envol de la philosophie réflexive, a aussi constitué sa pierre d'achoppement dans son ambition de réconcilier l'homme avec soi-même et les hommes entre eux. Car la philosophie réflexive, par la même occasion, a introduit une distinction entre l'exigence adressée à la volonté, le devoir, et sa réalisation, son inscription dans le monde humain ou naturel. S'il est maître de son intention, l'homme ne l'est pas des conditions de son action. La perception praxiste du langage résout certes le problème soulevé par la théorie logiciste du langage, mais ne perçoit pas et n'aborde pas celui du rapport entre le langage et l'action.

Le rapport entre le langage et l'action (Somé, 2005) ou la philosophie absolue

Wittgenstein semble avoir été l'un des premiers philosophes analystes à ressentir le malaise découlant en philosophie, d'un manque de distinction du point de vue de la signification, entre le langage et l'action. Le rapport entre langage et action en matière de signification, a en effet constitué une constante dans sa philosophie. Depuis ses *Carnets* de guerre de 1914-1916, jusqu'aux *Fiches* de 1945-1948, Wittgenstein est inlassablement revenu sur le problème épistémologique du vouloir, ou de la relation entre action et langage. Il a établi entre eux une corrélation inédite. En effet, si dans un premier temps,

son effort de repenser l'essence du langage à partir de Frege et Russell, a transformé sa conception de l'action en un 'problème logique, donc proprement grammatical (Wittgenstein, 1977), son effort de repenser l'action rendue problématique par sa nouvelle conception du langage a motivé dans un second temps la révision de sa première théorie de la proposition logique, et entraîné un passage au point de vue grammatical. Ainsi, la conception de l'action et celle subséquente du langage semblent être les critères de distinction entre ce que l'on a appelé la première et la seconde philosophie de Wittgenstein. Autrement dit, l'opposition des deux parties de l'œuvre de Wittgenstein, c'est-à-dire entre ce que l'on a convenu d'appeler sa première et sa seconde philosophie, tient à la place qu'il y accorde ou pas à l'action ou à l'expérience, à la définition du langage qui s'ensuit, et à la théorie de la connaissance et/ou du jugement qui en découle. Il appert subséquemment que l'absence dans le *Tractatus* d'une philosophie de l'action, ou d'une théorie de la connaissance, de l'expérience ou du jugement justifie d'une part l'emploi par Wittgenstein d'un langage phénoménologique, et pose d'autre part les fondements d'une éthique d'indétermination ou du silence, c'est-à-dire une éthique liée à l'acte, l'*actio* (Fonteneau, 1999). Au contraire, la présence dans les *Investigations philosophiques* d'une philosophie de l'action et partant d'une théorie de la connaissance, de l'expérience ou du jugement justifie l'emploi d'un langage physicaliste de tous les jours. De fait, « *le postulat de la philosophie analytique est que le langage ordinaire est le dépositaire d'expressions appropriées qui préservent la 'grammaire' essentielle du champ pratique. Cette 'grammaire' qui, selon Paul Ricœur, engage et lie quiconque veut parler de façon sensée sur ce qu'il fait ou sur ce que font d'autres agents* » (Ricœur, 1977). Aussi, est-il permis de penser que Wittgenstein dans l'impossibilité qu'il était de dire dans le *Tractatus*, sa conception de l'action et sa théorie de l'expérience et du jugement en raison de l'absence dans le langage phénoménologique tractatusien d'expressions appropriées à cet effet, a choisi de ne pas y introduire les propositions des *Carnets* ayant trait à sa philosophie de l'action.

C'est ici qu'il convient de rappeler l'objectif de Wittgenstein lorsqu'il a entrepris d'écrire le *Tractatus*. Le titre initial du *Tractatus*, il ne faut pas l'oublier est la proposition (*der Satz*). En dépit des malentendus entre Wittgenstein et les membres du Cercle de Vienne, l'on ne doit pas perdre de vue que Wittgenstein avait avant le Cercle de Vienne, nourri l'ambition de faire entrer dans un système notationnel le plus unifié possible tous les énoncés des différentes branches de la science. Cependant, Wittgenstein pensait justement avoir trouvé dans la proposition, l'élément fédérateur de toutes les branches de la science. Aussi, a-t-il pris le soin d'élaborer une théorie de la proposition qui crée les conditions dans lesquelles la proposition permettra de réaliser l'unification de la science. Parmi ces conditions, figure celle stipulée en la proposition 2.02331 : « *Ou bien une chose a des propriétés que ne possède aucune autre, et l'on peut alors sans plus la détacher des autres par une description, et la désigner ; ou bien au contraire il y a plusieurs choses qui ont en commun toutes leurs propriétés, et il est alors absolument impossible de montrer l'une d'elles parmi les autres* » (T. 2.02331). Si l'on rapproche cette condition de cette autre exprimée en la proposition 5.3 et qui dit que « *toutes les propositions sont les résultats d'opérations de vérité sur des propositions élémentaires* », l'on comprend mieux, pourquoi Wittgenstein, récuse sans le dire explicitement l'affirmation de Moore selon laquelle il y a deux catégories de propositions éthiques, celles qui sont vraies par elles-mêmes et elles seules, et celles qui sont vraies à la fois quant aux résultats de l'action et par elles-mêmes et elles seules. En effet, si toutes les propositions sont les résultats d'opérations de vérité sur propositions élémentaires, aucune proposition ne peut être vraie par elle-même et elle seule. De plus si elle est vraie par elle-même, c'est cela même qui la distingue de toute autre proposition et par conséquent, elle ne peut plus être vraie par les résultats de l'action. Ainsi, puisque le fait d'être vraie par elle-même est commun aux deux sortes de propositions éthiques définies par Moore, il faut conclure que ce qui définit la proposition éthique est de n'être susceptible d'aucune preuve.

Ce qui ne peut être le cas, attendu que les propositions éthiques entendent exprimer quelque chose de supérieur, quelque chose qui a de la valeur. Pourtant, ce qui est commun aux propositions est d'exprimer tout ce qui arrive, les faits et pas les valeurs. En acceptant que les propositions éthiques ont trait aux valeurs tandis que les propositions des sciences de la nature aux faits, Wittgenstein reconnaît être quelque part tributaire de la conception morale de la tradition séculaire de l'humanité, même s'il est amené à exclure l'éthique de la philosophie des sciences, qu'il a élaborée et dont il a indiqué la méthode dans la proposition 6.53 : « *la méthode correcte en philosophie consisterait proprement en ceci : ne rien dire que ce qui se laisse dire, à savoir les propositions des sciences de la nature, quelque chose qui, par conséquent n'a rien à faire avec la philosophie, puis quand quelqu'un d'autre voudrait dire quelque chose de métaphysique, lui démontrer toujours qu'il a omis de donner, dans ses propositions une signification à certains signes* » (T. 6.53).

Dans son introduction au *Tractatus*, Bertrand Russell affirme que Wittgenstein part des principes du symbolisme et des rapports qui sont nécessaires entre les mots et les choses dans tout langage, pour appliquer le résultat de ses recherches aux différents domaines de la philosophie traditionnelle en

montrant dans chaque cas comment la philosophie traditionnelle et les solutions traditionnelles naissent de l'ignorance des principes du symbolisme et du mauvais usage du langage. Ne serait-ce pas l'inverse qui est plutôt vrai ? Nourrissant le désir d'unifier les énoncés des différentes branches de la science dans un système notationnel, Wittgenstein muni de l'hypothèse de la proposition comme élément fédérateur, a analysé toutes les sciences et en a retenu les éléments communs qu'il s'est appliqué à systématiser sous forme de théorie de la proposition. Wittgenstein n'a pas élaboré de toute pièce une théorie de la proposition pour l'appliquer ensuite aux différents domaines de la science. Il a dégagé des différentes branches de la science, des éléments communs qu'il a élaboré et systématisé en théorie de la proposition. Le regard se détourne du sujet et se tourne vers les choses : la connaissance devient un recevoir qui retient ses lois des choses, et non pas une définition qui impose sa loi aux choses. C'est la raison pour laquelle Wittgenstein peut affirmer dans la proposition 6.54, que ses propositions sont des éclaircissements et non des fins en soi, et qu'elles doivent être surmontées et dépassées par quiconque veut voir correctement le monde.

L'on comprend alors que Wittgenstein ait pu affirmer de l'objet de son livre qu'il est éthique. Wittgenstein l'a lui-même dit dans la proposition 6.421 « *il est clair que l'éthique ne se laisse pas énoncer. L'éthique est transcendante* ». Le sens de son livre est éthique en ce sens qu'il est transcendantal, qu'il ne se laisse pas énoncer. Qui plus est, le sens du livre est éthique, parce que l'éthique, l'esthétique, la métaphysique, le mystique et Dieu sont la condition de possibilité de la théorie de la proposition et de la logique. Il a fallu l'inexprimable, l'indicible pour délimiter le champ du dicible et du factuel. En fait, les questions finales du *Tractatus* sont plus indispensables à Wittgenstein et à la théorie de la proposition qu'elles ne le paraissent. Alors que Emmanuel Kant et René Descartes ont eu besoin de Dieu pour garantir respectivement leurs théories morale et épistémologique, Wittgenstein lui a eu besoin de Dieu et des questions finales du *Tractatus* pour garantir la théorie de la proposition et la logique. Comme le dit Jacques Poulain, « *l'idée de Dieu apparaît tout à la fois comme un concept nécessaire à la délimitation du champ d'applicabilité de la logique et à l'existence même de la logique, et comme un concept impossible, donnant lieu à des propositions qui essaient de dire ce qui ne peut que se montrer : l'existence du monde* » (Poulain, 1973).

Qu'est-ce qui est le plus important, ce qui sert de garant ou ce qui est garanti, Dieu et l'éthique dont les concepts permettent à la théorie de la proposition en particulier et à la logique en général de circonscrire son champ d'étude, ou la logique qui sans les concepts de Dieu et d'éthique serait sans domaine spécifique et perdrait par conséquent son identité ? C'est Wittgenstein qui a raison, l'éthique et les questions finales du *Tractatus* sont la partie non écrite du livre, mais sans laquelle il n'aurait pas été possible de développer une théorie de la proposition. Le sens du livre est donc éthique, non pas en tant qu'il traite fondamentalement de l'éthique, mais parce que l'éthique lui donne sens, du fait qu'elle est indispensable à la délimitation du domaine de la logique. Sans l'éthique et les questions finales du *Tractatus*, il n'aurait pas été possible de tracer les limites du factuel et du dicible, et la théorie de la proposition n'aurait pas pu prendre forme.

Wittgenstein a eu le mérite de montrer l'importance capitale de l'éthique et des questions terminales du *Tractatus*, sans avoir eu besoin d'élaborer de théories à ce sujet. En faisant de l'éthique la condition de possibilité de la théorie de la proposition, il montre sans le dire la supériorité, la primauté de l'une sur l'autre. Le livre de Wittgenstein comme ses propositions, doit être surmonté et dépassé par celui qui veut voir clairement le monde. Le livre n'est qu'une échelle, une méthode. Ce qui importe ce n'est pas de connaître la méthode, mais de savoir l'utiliser. Il est donc heureux que le livre se soit achevé sur l'énonciation de la méthode correcte en philosophie, qui invite au silence au sujet de l'éthique, du mystique, de la métaphysique et de Dieu, autant de questions qui sont indicibles pour que soit possible le dicible.

Conclusion

Tout bien considéré, la philosophie analytique résulte du besoin de plus en plus vivement ressenti par les sciences abstraites d'un moyen d'expression susceptible de prévenir à la fois les erreurs d'interprétation et les fautes de raisonnement (Gottlob, 1971). Face à l'échec du logicisme atomistique, s'est imposée l'idée que la signification du langage en général repose sur une ontologie praxiste, et non sur une ontologie formelle. Et pour cause, non seulement, l'élément décisif de la signification ne réside pas dans la structure formelle conventionnelle des propositions du langage, mais dans les contextes contingents et variables de leur usage, mais aussi et surtout, c'est une illusion de croire qu'une théorie sémantique puisse cerner l'ensemble des usages significatifs du langage.

C'est la raison pour laquelle, un examen des principales contributions philosophiques ayant pour but de faire de la logique formelle le fondement ontologique de la signification linguistique (il s'agit du logicisme qu'ont défendu Gottlob Frege et Bertrand Russell et dont les réflexions de Wittgenstein dans le *Tractatus*

constituent une version radicale), suffit à montrer que l'échec de l'aventure logiciste du Cercle de Vienne est lié aux difficultés du *Tractatus* qui n'a pu constituer un fondement sûr pour une interprétation scientifique de la signification linguistique voulue et initiée par le programme viennois. Aussi une présentation du sens et des enjeux de la signification linguistique permet de réaliser que le paradoxe contenu dans les théories pragmatiques de la signification, inaugurées par J. Austin, et poursuivies par J.R. Searle et J. Hintikka, repose sur une mauvaise interprétation de la notion de « jeu de langage », essentiellement ordonnée à la théorie de la signification pragmatiste. Enfin l'illustration de l'échec de l'atomisme logique et du bienfondé de la signification pragmatiste, à travers les tâtonnements des différentes théories méta-éthiques, permet de mettre en évidence la nature et le statut des prédicats moraux, dont les trois aspects universel, contextuel et interpersonnel constituent la critériologie et corroborent à jamais l'idée que la signification du langage en général repose sur une ontologie praxiste, et non sur une ontologie formelle.

Références bibliographiques

- Arriola Acosta, M.-R., 2013. La fonction éthico-thérapeutique du discours philosophique : La contribution de Ludwig Wittgenstein à la lumière du modèle de la vie philosophique de Pierre Hadot. Thèse de PhD, Faculté des études supérieures et postdoctorales, Université de Montréal, Canada, 343 p.
- Beaudry, M.-A., 2014. Les limites du langage ou la critique du langage comme thérapie dans la philosophie de Ludwig Wittgenstein. Mémoire de Maître ès Arts en philosophie, Département de philosophie, Faculté des Arts et des Sciences, Université de Montréal, Canada, 145 p.
- Encyclopædia Universalis : Néo-positivisme ou positivisme logique. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/neo-positivisme-positivisme-logique/>
- Encyclopædia Universalis : Wittgenstein et les philosophes. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/ludwig-wittgenstein/5-wittgenstein-et-les-philosophes/>
- Fonteneau, F., 1999 : L'éthique du silence. *Wittgenstein et Lacan*, Paris, Seuil, 1999.
- Free Press, 2021 : Le sens est l'usage : Wittgenstein sur les limites du langage - La philosophie du changement. <https://yufreepress.org/fr/le-sens-est-lusage-wittgenstein-sur-les-limites-du-langage/> Le sens est l'usage : Wittgenstein sur les limites du langage - La philosophie du changement | Free Press (yufreepress.org), septembre 19, 2021.
- Gottlob, F., 1971 : Que la science justifie le recours à une idéographie, in *Ecrits logiques et philosophiques*, traduit de l'allemand par Claude Imbert, Paris, Editions du Seuil, Collection « L'ordre philosophique », 1971.
- Heidegger, M., 1990 : « Qu'est-ce que la philosophie ? », in *Questions I et II*, Paris, Tel Gallimard, 1990.
- Ladrière, J., 1984 : *l'articulation du sens*, tome 1, *discours scientifique et parole de la foi*, paris, cerf, 1984, coll. 'Cogitatio Fidei' N°124.
- Portier, S., 2019 : Wittgenstein, la loi du silence, iPhilo La Philosophie en Poche. <https://iphilo.fr>, 21 février.
- Poulain, J., 1973 : logique et religion. *L'atomisme logique de Ludwig wittgenstein et la possibilité des propositions religieuses*, mouton, library of congress catalog, card 1973.
- Recanat F., Francis J., 1979 : La transparence et l'énonciation, pour introduire à la pragmatique, Paris, Seuil, 215 p.
- Ricoeur, P., 1973 : 'Le discours de l'action', In *Paul Ricoeur & Dorian Tiffeneau, la sémantique de l'action*, paris, éditions du centre national de la recherche scientifique, 1977, coll. 'phénoménologie et herméneutique' P. VII.
- Sawadogo, M., 2001 : *Philosophie et existence*. L'Harmattan, Paris, 2001. Ce paragraphe s'inspire essentiellement du premier chapitre de cette œuvre.
- Schmitz, J., 1988 : Wittgenstein et la philosophie mathématique, Paris, PUF
- Some, B. M., 2007 : Wittgenstein et l'éthique : vers une synthèse de la méta-éthique et de l'éthique substantielle. Thèse de Doctorat de Philosophie, Strasbourg, juin 2007, Presses de l'Atelier National de Reproduction des thèses.
- Somet, Y., 2005 : L'Afrique dans la philosophie, Introduction à la philosophie africaine pharaonique. Khepera, Paris, 2005.
- Soulez, A., Sebestik, J., (éd.), 1992 : Wittgenstein et la philosophie aujourd'hui. Paris, Méridiens Klincksieck, 1992, préface de Daniel LAURENT.
- Wittgenstein L., 1977 : *Zettel*, édité par G.E.M. Anscombe, G.H. Wright, trad. fr. G.E.M. Anscombe, oxford, Blackwell, 1977, Z, 590.